

Ceux qui ne veulent rien faire.

Ceux qui veulent travailler tout seuls.

Ceux qui savent travailler comme il faut.

Mais, dites-moi, est ce que je n'ai pas un peu l'air de vous faire un sermon avec mes trois points et mes trois divisions ? Si telle était votre impression, j'en serais très mortifiée, ayant toujours eu en horreur la prédicantisme.—Enfin, dans la cas où tout ce griffonnage aurait pareille mésaventure, il ne me resterait qu'à vous en faire mes très humbles excuses.....et à me rappeler cette homélie d'un bon curé de campagne appelé à prêcher pour la fête de Ste. Magdeleine, et entrant ainsi en matière :—“ Mes très chers frères, Magdeleine pécheresse, tant pis,—Magdeleine ne pénitente, tant mieux.—Tant pis, Tant mieux, seront les deux points de mon sermon. ”

Mais, voyons encore ; suis-je bien loin de mon point de départ. et ai-je tissé pour ma *ournée* un morceau raisonnable de mon *étouffe gorge de pigeon* ?—Il faut s'en rendre compte et dérouler le rouleau ; c'est ce qui s'appelle conclure.

Je conclus en affirmant que la famille qui sait travailler *comme il faut*, (Ca, c'est mon *tant-mieux*), eh bien, c'est la *famille papiste*. Je ne dois guère vous surprendre en vous faisant cette proclamation, mais je vous la démontre en ce très succinct exposé :

Le Papisme dans la famille, savez-vous ce qu'il fait régulièrement ?—Il adapte aux épaules de chaque personnalité de cette famille les deux ailes au moyen des quelles on *s'élève* dans les sphères de la *Seconde Education*.

Premièrement, c'est la *Foi dans le Soi-même*, c'est-à-dire, la fermeté inébranlable de la conscience, l'activité pratique du libre-arbitre, et le sentiment *intime, responsable et personnel* du devoir qui est pour chacun en particulier, femme ou mari, père ou mère, fille ou fils, frère ou sœur, la miette orthodoxe de ce pain de vie pétri avec le pur froment du « *Non possumus*. »—Ce sont deux mots latins, n'est-ce pas, qui ont bien acquis droit de cité dans toutes les langues, mêmes celles que parlent les femmes ?

Secondement, c'est la *Crainte du Tout-seul* qui est non pas le commencement de la sagesse puisque c'est le propre de la crainte de Dieu, comme on le chante à Vêpres, mais bien la fructifica-